

Le voyage de Liloo S2-E7

Bonjour et bienvenue dans ce septième épisode de la saga de l'été de "Je conte jusqu'à toi", le voyage de Liloo.

Dans le premier épisode, vous aviez retrouvé Liloo, devenue une grande fille qui a tout oublié de l'aventure extraordinaire qui lui était arrivé plus jeune.

Vous avez retrouvé avec elle la petite boîte remise par le prince et l'avez vue l'ouvrir avant de disparaître mystérieusement.

Puis emportée avec elle dans une tornade magique, vous vous étiez retrouvés dans l'espace profond, sans aucune idée de quelle galaxie ou système solaire elle se trouvait.

Assister à sa chute sur une planète mystérieuse dotée de deux lunes et d'une végétation pour le moins... luxuriante...

Vous l'avez vu rajeunir et Barbote à nouveau chaton.

Vous aviez découvert la faune et la flore locale et trouver une bague au fond d'un lac.

Puis vous avez retrouvé le prince et Mogiane dans le palais gris au tuiles rouges, maintenant entouré d'un brouillard qui n'était pas là avant.

Ensuite, vous aviez assister aux retrouvailles sur l'île de Liloo et Taku, le chien du prince, alors que celle-ci tentait de se rendre dans la zone au delà des montagnes de L'île

Vous étiez enfin parvenu au sommet de la montagne, aviez croisé une voix bizarre qui à donné des conseils à Liloo et vous étiez embarqué sur un lac dont on ne voyait pas le bout...

Après peut-être des jours, des semaines, des mois, vous étiez parvenu avec Liloo au bout de ce lac, non sans avoir repêché un collier au fond, lors d'un orage. Enfin sur la rive, vous étiez arrivé devant un brouillard dense et magique qui effaçait tout les sons.

Place maintenant à la suite de l'histoire...

- Tu seras mon épouse, comme je l'ai décidé avec tes parents
- Non.
- Comment ça non?
- Je ne veux pas. Ce n'est pas toi que j'aime. Tu as beau me couvrir de cadeaux, ainsi que mes parents, je ne t'aime pas. Tu es totalement vide, sans aucun sentiment que l'envie et la possession. Tu me veux comme un bel objet, un animal exotique à mettre dans une belle cage avec tout ce qu'elle veut. Mais moi, ce n'est pas comme ça que je veux vivre. Je veux aimer et être aimée en retour.

- Voyez-vous ça, c'est tellement beau et naïf la jeunesse; mais je suis désolé, tu es ma promise, le pacte a été scellé bien avant ta naissance par tes parents, tu devras t'y faire. Puis la vie que je te promets n'est pas aussi terrible que tu sembles le penser: tu auras tout ce que tu veux.
- Mais sans amour, seule dans une belle cage dorée.
- Oui, sans amour. C'est un problème? Vraiment?
- Plutôt mourir dans ce cas!

La jeune femme lui montre le couteau qu'elle cachait jusque là derrière son dos et avant même que l'homme ne puisse faire un geste, se l'enfonce profondément dans la poitrine. Le sang coule, chaud et poisseux, sa vision tremble. Elle se sent glisser au sol. Sent les dalles froides sous son dos.

L'homme se penche sur elle, ses cheveux gris acier tombent sur ses yeux et sur la vilaine cicatrice qu'ils cachent. Il l'attrape avant que sa tête ne heurte le sol.

- Non! Non. Tu pensais vraiment t'en sortir comme ça? Tu rêves, tu seras miennes que tu le veuilles ou non. En attendant, savoure donc ma malédiction. Tu seras coincée, vivante et immortelle, sur une île entourée de tout le personnel de maison et le confort dont on peut rêver. Entourée mais totalement seule et mal aimée. Il te manquera toujours quelque chose: cet amour que tu désires tant. Ce si beau sentiment que tu poursuis ardemment te filera toujours entre les doigts. Et tu en souffriras.

Il n'y aura qu'un seul moyen de te te sortir de ce Purgatoire doux amer: Tu devras aimer un garçon et t'en faire aimer en retour, peu importe le moyen. Cependant pour que la malédiction soit levée, sache qu'il y aura une condition, amère pour toi. Tu devras obligatoirement briser un couple pour t'en délivrer.

A côté de ce ça, cette soif d'un amour réciproque te taraudera toute ta vie durant. A chaque minute, chaque seconde, tu en souffriras. Et pour rendre les choses encore plus amusantes pour moi, je te rajoute une clause. De toute ta vie, plus jamais, tu n'auras le droit de mentir. Et si jamais tu révélais cette malédiction à quelqu'un, tu mourrais directement. Maintenant, quand tu te réveilleras, tu auras tout oublié, mais ce sceau, imprimé sur ta peau, se le rappellera pour toi.

L'homme appuie son doigt sur la chair tendre derrière l'épaule de la jeune femme, désormais presque morte. Un dessin couleur sang apparaît.

La jeune femme à de plus en plus froid. Elle se sent lourde, son corps ne répond plus, ses yeux se ferment tout seuls. Elle se sent tomber dans un puits noir, sans fond. Hélas, la chute est longue, sans fin. Elle ouvre la bouche pour hurler.

De l'autre côté du Voile, l'homme claque des doigts:

- Et maintenant oublie et réveille toi!

Mogiane crie et se réveille en sursaut. Elle s'assied sur son lit, la main sur la poitrine et regarde autours d'elle, désorientée.

La pièce est plongée dans le noir, elle tâtonne à côté de son lit, trouve une bougie, l'allume.

Sa respiration et ses tremblements se calme peu à peu, les lambeaux de son cauchemar disparaissent. Bien sûr elle se souvient d'avoir fait un rêve désagréable, mais les détails, elle ne s'en rappelle pas.

Elle souffle la bougie, se blottit sous les draps et tente de se rendormir. Elle se tourne, se retourne dans le lit; pas moyen de retrouver le sommeil.

Alors elle se lève, glisse ses pieds dans des pantoufles, prend sa bougie puis part dans les couloirs du château.

Elle fait un détour jusqu'à la chambre du prince et tente d'ouvrir doucement la porte. Fermée à double tour. La clef forme une bosse dans l'une de ses poches. Un instant, elle envisage de l'ouvrir et de regarder le prince endormi, mais elle repousse l'idée et repart dans les couloirs.

La double lune place une faible lueur devant ses pieds à chaque fois qu'elle passe devant l'une des grandes fenêtr.

Elle avance dans le silence profond de la nuit, juste troublé par le bruit des vagues en contrebas et les stridulations nocturnes des insectes.

Elle passe devant la bibliothèque dont la porte est entrouverte. Il lui semble voir de la lumière à l'intérieur.

Elle passe la tête par l'entrebâillement. Personne. Elle fait quelques pas dans la pièce, tend l'oreille. Tout est silencieux.

Satisfaite, elle ressort, ferme la porte et continue sa route.

Caché entre deux étagères remplies de livres, le prince pousse un grand soupir de soulagement une fois la porte refermée. Il n'avait pas du tout prévu que Mogiane serait debout si tard dans la nuit et il se félicite de ne pas avoir allumer les grands flambeaux ni la cheminée pour son exploration nocturne.

Sur la table à côté de lui, il y a toute sorte de volumes reliés en cuir déjà posés. De gros livres, aux noms parfois compliqués. "Traité de Magie Occulte", "Géographie du Monde Connu", "Au delà des îles du Nord, l'Exploration", "Météo et phénomènes Inexpliqués", "Ires, Malédiction et Imprécations",...

Il pose le volume qu'il tenait serré contre sa poitrine juste avant l'arrivé de Mogiane sur la pile. C'est un livre beaucoup plus petit que les autres, plus un cahier même.

Un peu plus tôt, en fouillant plus avec ses doigts qu'avec les yeux, à cause de la pénombre, il avait trouvé un mécanisme. Mécanisme qui a déclenché l'ouverture d'une petite trappe derrière un serre livre.

Maintenant que les pas de Mogiane se sont éloignés dans le couloir, il regarde un peu mieux le carnet.

Il a l'air vieux et usé, avec quelques pages croquées, gondolées, un peu comme s'il avait pris l'eau. Il le retourne et regarde la couverture, elle est vierge. Il l'ouvre.

Sur la première page, soigneusement calligraphié à la main d'une écriture enfantine il peut lire: "Carnet de Mogiane".

Le carnet contient des dizaines et des dizaines de pages, pas toutes remplies.

En le feuilletant rapidement, il remarque que l'écriture évolue. De l'écriture un peu tremblotantes aux lettres de travers, avec de nombreuses ratures, l'écriture d'un enfant, les dernières pages sont composées avec une calligraphie pleine de rondeurs et de déliés, sans tâches ni lignes barrées, une écriture posée d'adulte.

Il retourne à la première page et commence à lire:

- "Aujourd'hui, j'ai dix ans. Papa et maman sont très content, je n'ai pas bien compris pourquoi, ils ont juste dit que "j'étais promise à un beau parti" et que le pacte était toujours bon. Quand je leur ai demandé plus d'explications, maman à rigolé et a dit "tu comprendras quand tu seras plus grande.

Le vieux monsieur aux gros sourcils et à la cicatrice est encore venu et il m'a pincé la joue. J'aime vraiment pas ça. Il me regarde, comme si j'étais un chien de chasse ou un cheval qu'il a acheté et qu'il vérifie qu'il est tout bien. Un peu comme papa fait quand on a un nouvel animal. En plus il a les mains froides et toute collantes, beurk"

Le prince tourne quelques pages:

- "Le vieux monsieur est encore venu. Il m'a apporté une boîte à musique. Elle est très jolie et fait une jolie chanson. Mais j'aime pas trop quand il sourit, on dirait qu'il veut me manger et j'aime pas du tout ça".

Papa et maman lui font beaucoup de courbettes mais moi j'essaye toujours de pas être là quand il vient. D'ailleurs ils me disputent quand je suis pas là. De toute façon ils arrivent toujours à me trouver et à m'emmener jusqu'au Vieux. Il rigole et dit que j'ai du caractère. Mes parents rigolent aussi mais je vois bien qu'ils sont pas content. C'est pas juste "

Le prince tourne les pages une à une. Sa bougie s'éteint, il en rallume une autre. Au fur et à mesure de sa lecture, l'écriture s'affermi, devient plus posée

- "Après toutes ces années, j'ai enfin compris ce que veulent mes parents. Ils veulent me marier à ce gros dégoûtant. Parce qu'il est riche et pas nous. Je me demande bien ce qui leur passe par la tête. En tout cas, clairement c'est non."

Il tourne encore quelques feuilles, arrive aux dernières lignes du carnet.

- “Le mariage est prévu pour demain. Ils peuvent toujours y croire, moi j’ai pris ma décision, la liberté ou la mort...”

Dans les sous-sol du château, Mogiane ouvre la lourde porte en bois massif bardée de fer et pose sa lanterne dans une petite niche sur le mur, juste à côté de la porte. Le déclic, la grosse clé jouant dans la serrure et la porte qui s’ouvre. Mogiane s’avance vers le piedestal, prend le petit coffre, en sort le ruban et le passe entre ses doigts.

Elle est confuse. Les restes de son rêve lui tourne en boucle dans la tête. Ce qu’elle s’apprête à faire ne lui semble ni bon ni juste. Quelque chose au fond d’elle se craquelle. Elle ferme les yeux, revoit l’éclat du couteau. Peu à peu les souvenirs reviennent.

La malédiction, le rire de l’homme.

Vouloir imposer à quelqu’un d’autre ce qu’elle a elle même fuit ne lui semble plus si facile. Il lui semble même entendre le rire cruel de son bourreau.

Elle réfléchit:

- Finalement tout ça se résume à trois choix: séduire le prince et me débarrasser de son amie. Parler et mourir ou continuer à vivre ici....
Que dois-je faire?

Le prince repose le livre ou il l’a pris, songeur. Sa dernière bougie s’est éteinte et dehors, les premières lueurs de l’aube apparaissent dans le ciel.

Vite il repart vers sa chambre. Arrivé dans le couloir, a quelques mètres de la porte il regarde à gauche, à droite. Sur la pointe des pieds, fait les derniers pas qui le sépare de l’huis, prend la tige métallique et le crochet qu’il avait dans sa poche et rentre en prenant bien garde à ce que la porte ne grince pas. Puis il referme soigneusement la porte à clef.

Il se couche et tente de dormir un peu. Impossible. Quand le déclic de la clef de Mogiane se fait entendre, il n’a pas fermé l’oeil. Mais il fait comme-ci, il ne faudrait pas qu’elle se doute de quelque chose.

Couché dans le lit, les yeux fermés et la respiration lente, il attend que Mogiane ouvre les rideaux et le salue, comme d’habitude.

- Bonjour mon prince, avez-vous retrouvé votre nom?
- Hélas non Mogiane, je ne m’en souviens toujours pas.
- Ce n’est pas grave, cela vous reviendra certainement
- Je n’en doute pas chère amie, encore merci de prendre soin de moi comme ça
- Merci à vous de rester près de moi

Le prince regarde Mogiane, il sent que quelque chose à changé en elle. Peut-être à cause de ses traits tirés, du tremblement de ses mains?

Elle veut lui dire quelque chose, hésite

- Bien et si nous commençons notre journée. Que diriez vous d'aller faire un peu de cheval après le petit déjeuner?
- Très bonne idée.